

de tout ce que le pays comptait alors de plus distingué par la naissance et la vertu. Mgr de Saint-Vallier, comme on devait l'attendre de sa piété, y figure en tête, avec ses dignitaires ecclésiastiques. Puis on y voit s'échelonner sulpiciens, franciscains, jésuites, soeurs de la congrégation, ursulines. Les principales familles du pays, les de Vaudreuil, les de Repentigny, les de Rigaud, les de Rouville, y coudoient les de Beaujeu, les de Boucherville et les de Gaspé. On sent que la dévotion nouvelle répond à l'élan des coeurs. Ce n'est point le résultat d'un enthousiasme passager, mais la manifestation publique de sentiments intimes qui s'épanouissent comme s'épanouit la fleur arrivée à maturité.

Les espérances de la bienheureuse Marguerite-Marie, grâce sans doute à ses prières et à celles des âmes héroïques qui ont veillé sur notre berceau, se sont réalisées. Le divin Coeur de Jésus est connu et aimé. En 1873, toutes nos familles lui furent publiquement consacrées, et cette consécration, par décision du cinquième concile provincial de Québec, se renouvelle chaque année, au retour d'une procession solennelle du saint Sacrement, le dimanche qui suit la fête du Sacré-Coeur. Le premier vendredi du mois provoque dans toutes nos paroisses un tel courant de communions, suscite tant de pieuses pratiques de réparation et d'amour, que l'étranger ne peut cacher sa surprise et se prend à nous envier. Sa surprise s'accroît encore, quand il voit l'extension qu'ont prise chez nous les ligues d'hommes, l'association de l'Apostolat de la prière et les autres pieuses organisations en l'honneur du Coeur de Jésus.

Nous nous plaisons, à faire remonter jusqu'à la bienheureuse Marguerite-Marie une part des fruits abondants qui mûrissent dans notre pays à la gloire du Sacré-Coeur. Elle a provoqué l'épanouissement d'une dévotion qui était déjà en germe dans notre sol et mérite ainsi le titre de zélatrice du Coeur de Jésus sur notre terre canadienne.